

de nourrices ; ce sera une curieuse page que celle où seront décrits les espérances, les craintes qui l'agitèrent, les déboires qu'il éprouva et les succès qu'il eut.

Le dessin était pour lui une science inconnue ; il ne fit d'abord que des lettres ; on lui demanda plus, et il osa plus. Il a peint bien des coqs gaulois sur des boules parsemées d'étoiles ! Ses envieux reprochent bien à ses peintures des membres mal proportionnés, mais il n'en a pas moins le monopole de la presque Perrache, qui est le véritable théâtre de sa gloire, malgré les critiques lancées contre le fameux tambour-major du *Rendez-vous des bons Enfants*. Pauvre tambour-major ! il ne sait pas ce qu'il a coûté à son auteur. César a eu cent fois le désir violent de venir la nuit le barbouiller de suie, et, par une étonnante modestie, il a résisté ; mais il détourne la vue quand il passe devant. On a bien prétendu que son Bonaparte avait la tête trop grosse, mais son Cambronne est bien, et nul ne peut ouvrir un cabaret, depuis le chemin de fer jusqu'à la haie, sans payer à César une redevance pour le noir qu'il aura broyé.

Le propriétaire du cabaret qui devait s'ouvrir le lendemain n'avait pas dérogé à l'habitude ; et puis il y a profit à faire travailler César, d'abord parce que n'étant pas encore comte, ni baron, il ne met pas un bien grand prix à ses chefs-d'œuvre, ensuite parce qu'il boit toujours chez le cabaretier un à-compte sur sa peinture. Il prétend que les couleurs altèrent et dessèchent le gosier.

Depuis quelques minutes, le bras du peintre ne fonctionnait plus ; César était deux fois descendu de son échelle et s'était éloigné de quelques pas pour juger de l'ensemble, et deux fois il était remonté mécontent de l'effet de son enseigne. En ce moment, il murmurait entre ses dents une épithète un peu injurieuse qu'il s'adressait à lui-même et s'occupait à redresser une ligne qui tracée, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, sans règle, s'était permis de dévier sensiblement.